



# L'Eglise Saint-Michel à Luxembourg



COMITE ALSTAD



**Comité Alstad a.s.b.l.**

ENG ZUKUNFT FIR ONS VERGAANGENHEET

14, rue Sigefroi  
L-2536 Luxembourg  
E-mail : [comite.alstad@pt.lu](mailto:comite.alstad@pt.lu) – Web : [www.comitealstad.lu](http://www.comitealstad.lu)

Au coeur de la "Vieille-ville", dans le prolongement du "Marché-aux-Poissons", s'élève l'église Saint-Michel. Depuis 1682 sa tour baroque, se terminant en forme de bulbe, marque la silhouette caractéristique de la ville millénaire. Jusqu'à nos jours l'ancienne église des Frères Prêcheurs de l'ordre de Saint Dominique fait découvrir grâce à son architecture et à son mobilier liturgique bien des aspects de la vie religieuse et culturelle de la ville à travers les siècles.

Située non loin de l'ancien château-fort des comtes de la maison de Luxembourg, l'église Saint-Michel remonte dans ses origines à l'époque du comte Sigefroi. En 963 celui-ci fit construire deux chapelles; l'une, située dans l'enceinte du château-fort, servait de chapelle castrale, l'autre, placée initialement sous le patronat du "Très Saint Sauveur", était destinée aux citoyens habitant à proximité du château. La construction actuelle à une nef doit son atmosphère et son cachet à la forme de la voûte, typique pour le gothique tardif. Elle date de l'année 1519, l'édifice antérieur ayant été ravagé par un incendie en 1509.

Après l'arrivée des Dominicains en 1627 au "Marché- aux-Poissons" à côté de l'église Saint-Michel et la prise en charge de la paroisse du quartier, l'église fut agrandie de 1639 à 1643 du côté ouest, c'est-à-dire du côté du centre de la ville. Mais déjà en 1679 cette partie nouvellement construite fut réduite en cendres par un incendie. Au cours du siège de la forteresse de la ville de Luxembourg par les troupes françaises en 1683, le chœur de l'église fut détruit. C'est avec l'aide de Louis XIV que la reconstruction de l'église fut entamée de 1687 à 1688. Le souvenir du Roi-Soleil resta vivant grâce au blason à fleurs de lys qui orna le portail jusqu'en 1796. C'est lors de cette rénovation qui amputa l'église vers l'est de la longueur de l'ancien chœur, que la tribune du jubé actuel fut construite. Le nouveau portail baroque, donnant accès à l'intérieur de l'église, fut conçu et réalisé par le sculpteur luxembourgeois Nicolas Koenen.

La Révolution française marque un tournant important dans l'histoire de l'église Saint-Michel. Les Dominicains doivent quitter le couvent adjacent à l'église ainsi que la paroisse. A la suite, Saint-Michel fut transformé en "Temple des Décades", le mobilier historique fut vendu aux enchères ou détruit.

En 1803 l'église Saint-Michel fut rendue au culte catholique. Depuis lors elle sert de nouveau d'église paroissiale à la population de la Vieille-ville. La physionomie de l'édifice subit un dernier changement en 1834 lors de l'intégration de l'ancien réfectoire du couvent des Dominicains dans la nef de l'église.

Malgré son passé mouvementé qui s'est avéré malheureusement défavorable à l'édifice, l'église Saint-Michel au coeur de la vieille ville de Luxembourg constitue jusqu'à nos jours un lieu privilégié de la vie religieuse et du patrimoine religieux du Grand-Duché.

En effet, depuis la démolition de l'ancienne église paroissiale Saint-Nicolas de la Ville-haute en 1778 ( à l'actuel Marché-au-herbes ) et la destruction malheureuse de l'église des Cordeliers au "Knuedler"(Place Guillaume) en 1823, on peut considérer l'église des Dominicains comme le plus ancien monument religieux de la Ville de Luxembourg. La dernière restauration, datant des années 1962-1964, a cherché à remettre en valeur la physionomie initiale de l'architecture et la qualité artistique de

son mobilier liturgique, reconstitué à partir de 1803 grâce à la générosité des paroissiens et au dynamisme du Conseil de la Fabrique d'église.

En effet l'édifice, vidé lors de la suppression du couvent des Dominicains, a pu regrouper dans ses murs un certain nombre d'objets artistiques provenant d'autres églises conventuelles supprimées au cours des événements de la Révolution française.

C'est ainsi que nous retrouvons dans l'église Saint-Michel une partie du mobilier liturgique provenant de l'ancienne église paroissiale Saint-Nicolas, du couvent des Franciscains, de l'église collégiale des pères Jésuites, du monastère Notre-Dame des Chanoinesses de Saint Augustin et de l'ancienne église paroissiale Saint-Ulric au Stadtgrund.

Ce mobilier est complété par quelques oeuvres conçues pour l'église Saint-Michel elle-même et ayant échappé à la sécularisation. A ces oeuvres se rattachent les noms d'artistes luxembourgeois renommés du 18e siècle, tels que Nicolas Anciaux, Bartholomé Namur et Nicolas Koenen. Elles reflètent non seulement le goût de l'art baroque et le style de la Contre-Réforme catholique, mais aussi les dévotions populaires, profondément enracinées dans la pratique religieuse du 17e et du 18e siècle.

En tant que centre de propagation de la vénération de Notre-Dame du Rosaire et de la récitation du Rosaire grâce aux Dominicains, Saint-Michel figure aussi parmi les hauts-lieux de la vénération mariale au Luxembourg.

C'est à travers bien des siècles que la vie paroissiale du quartier du Marché-aux-Poissons, le couvent des Dominicains, les corporations et les confréries ainsi que la paroisse militaire ont trouvé dans les murs de Saint-Michel leur patrie religieuse.

Ainsi Saint-Michel prit part à l'histoire mouvementée de la ville millénaire. Sa présence spirituelle et artistique ne cesse de rayonner d'une manière convaincante jusqu'à nos jours.

## **LES VITRAUX DE ST-MICHEL RACONTENT L'HISTOIRE**

Près de l'entrée actuelle, sous le jubé, se trouve un vitrail racontant les faits les plus marquants de l'histoire de ce sanctuaire. Tous les vitraux ont été remplacés lors des travaux de restauration des années 1962-1964, dans le double but de tenir compte du caractère religieux de l'église et de souligner son importance historique comme le plus ancien sanctuaire de la ville haute.

On est tenté de dire que l'histoire de l'église et celle de la ville se recouvrent. De par sa situation centrale, près du château, elle a été témoin de tous les événements d'une ville, à peine de quelques années son aînée. Combien de fois, victime de sa situation avancée et exposée, n'a-t-elle été bombardée, brûlée, pillée et toujours reconstruite!

Sur le territoire de la paroisse se trouvait le siège des institutions : le château comtal, résidence de nos premiers souverains; le siège du Gouverneur (l'actuel Palais de Justice) après la perte de notre indépendance; le Conseil provincial ou Conseil du Roy, la plus haute autorité judiciaire du pays de Luxembourg (à l'emplacement du Marché-aux-Poissons); la mairie (de la fin du XVIe à la fin du XVIIIe siècle), l'actuel Palais Grand-Ducal. De nos jours s'y trouvent encore le siège des pouvoirs constitutionnels de l'Etat: le Palais Grand-Ducal, la Chambre des Députés et le Conseil d'Etat. La proximité de toutes ces institutions explique que l'église dédiée à l'archange Michel a été si intimement mêlé à tous les événements de son temps et dont les plus marquants se trouvent illustrés dans le vitrail sous le jubé ( de haut en bas et de gauche à droite ) :



1 - La consécration par l'archevêque Egbert de Trèves en 987 marque la date de naissance de l'église.- *Par la suite cette église des comtes, établie sur le territoire de l'ancienne paroisse de Hollerich, dédiée en premier lieu au St Sauveur, allait devenir l'église St-Michel et se détacher également de l'église-mère pour devenir paroisse indépendante. Ainsi, le 21 mai 1312, le roi Henri VII, sur le point d'être couronné à Rome, fit don au couvent de Marienthal, dans lequel étaient entrées sa soeur Marguerite et sa fille Marie, du droit de patronage de l'église paroissiale devenue indépendante. On saisit donc l'importance grandissante de l'église et l'intérêt que lui marquent les souverains. Le 13 mars 1354, à la Diète de Metz, Charles IV élève le comté de Luxembourg au rang de duché. Son demi-frère, le comte Wenceslas 1er, en devient le premier duc.*

2 - Quelques mois plus tard, le 5 août, le duc Wenceslas, en présence de la noblesse du pays, jure sur l'autel de l'église St-Michel de maintenir la franchise de la ville et les privilèges à elle accordés par ses prédécesseurs. - *Cette indépendance prit une*

*brusque fin, lorsque les troupes de Philippe de Bourgogne s'emparèrent de la ville par un coup de main et incendiaient l'église.*

3 - Le 30 juin 1509, journée noire de l'histoire de la capitale, un incendie qui durait une semaine, mit la ville en cendres. L'église et quelque 180 maisons dans la plus vieille partie de la ville furent la proie des flammes, de sorte que la vieille cité médiévale a presque entièrement disparu dans ce feu. La reconstruction des habitations devrait durer des années, finalement l'église fut achevée en 1519, comme en témoigne une clé de voûte portant cette date. - *En 1542-43, l'église fut à nouveau mise à lourde contribution lors de la prise de Luxembourg par François Ier, roi de France.*

4 - Pierre Ernest de Mansfeld, gouverneur de Luxembourg, en présence des états, jura le 29 octobre 1549 sur l'autel de St. Michel que le futur souverain, l'infant Philippe, fils de l'empereur Charles Quint, reconnaîtrait et observerait les privilèges, franchises, droits et coutumes du duché de Luxembourg et comté de Chiny. - *Ce n'est qu'après prestation de ce serment, que les Etats, jaloux des particularismes luxembourgeois, jurent à leur tour fidélité au futur monarque.*

5 - Après avoir exercé pendant 300 ans le droit de patronage, le couvent de Marienthal, représenté par sa prieure Barbe de Housse, cède ce droit en 1628 à l'ordre prêcheur des Dominicains, qui en 1633 prirent en charge la paroisse St-Michel, et ce jusqu'en 1796. - *A côté de l'église, ils entreprirent la construction de leur couvent, l'ancienne clinique St François. C'est à eux que l'église doit encore aujourd'hui son appellation commune : "zu Dominikaner". Un nouvel incendie détruisit en 1679 la partie ouest et le toit du sanctuaire, qui fut aussitôt reconstruit. La forme caractéristique de la tour date de cette époque. A peine les restaurations furent-elles achevées, que les Français envahirent le pays. Le terrible bombardement de Noël 1683 occasionnait de sérieux dommages au bâtiment. Le boulet qui se trouve toujours encastré en haut de la tour rappelle cet événement. Le siège et la prise subséquente de la ville par Vauban ne faisaient rien pour améliorer son état déplorable.*

6 - Cependant le Roi-Soleil Louis XIV, qui visitait la ville en 1687, fit un don de 4000 thalers pour réparer les dégâts du bombardement. Les réparations sont effectuées en 1688, comme en témoigne la clé de voûte sous le jubé : *Renovatum 1688.* - *La prise de la ville en 1796 par les troupes de la France révolutionnaire marque la fin de l'Ancien Régime. Les possessions de la noblesse et du clergé furent confisquées et vendues comme biens nationaux. Les Dominicains furent chassés, et l'édifice vint à être utilisé d'abord par l'armée. En 1798, les révolutionnaires changèrent l'église en temple décadaire et en théâtre. Seule la statue au-dessus de l'entrée (depuis 1952 elle est placée dans la niche à côté du portail) avait trouvé grâce devant leur ardeur. On dit que les soldats l'auraient épargnée, parce que la statue du Saint terrassant le dragon symbolisait la victoire de la liberté sur la tyrannie et qu'ils virent dans le couvre-chef de l'archange Michel un bonnet phrygien, symbole de la révolution française. Le concordat conclu entre le pape Pie VII et le premier consul Napoléon Bonaparte ramena le calme, les édifices religieux furent rendus au culte.*

7 - La consécration de l'église eut lieu le 7 mai 1803 "au bruit du canon et de la musique". Le maire de la ville, Jean Baptiste Servais remit à l'abbé H. Kranz les clés

du sanctuaire, qui devint église décanale jusqu'en 1933, année où le siège du doyenné fut transféré à la nouvelle église du Sacré-Coeur à Luxembourg-Gare.

### **Les corporations et les confréries**

La population de la ville était toujours intimement liée à l'église St-Michel. Nombreuses étaient les confréries religieuses qui y avaient leur siège et les corporations de métiers qui y tenaient régulièrement leurs offices religieux. Leurs emblèmes sont rappelés dans les nouveaux vitraux.

De nos jours encore de nombreuses organisations de métiers se réunissent à St-Michel à l'occasion de commémorations religieuses. St-Michel était également église de garnison et paroisse militaire. Dans les années 1980 la Gendarmerie et plus tard la Police Grand-Ducale ont adopté St Michel comme patron, dans la vénérable église consacrée à l'archange.

Sous l'ancien régime, l'artisanat et le commerce étaient dominés par l'organisation corporative. On entend par corporation une association de personnes exerçant la même profession dans une localité et liées entre elles par des droits et devoirs. Pour pouvoir exercer une profession d'artisan ou de marchand, il fallait obligatoirement adhérer à une corporation et renoncer à pratiquer tout autre métier. L'accès au métier était subordonné à une longue préparation et à un stage approfondi. Avant de devenir maître qualifié pour exercer un métier à son compte, il fallait d'abord avoir été apprenti et compagnon pendant un certain temps et avoir réalisé son chef-d'oeuvre et payer certains droits d'entrée. Chaque corporation avait ses règlements propres, approuvés par l'autorité supérieure, lesquels avaient trait notamment à la qualité de la production. La corporation exerçait sur ses membres une juridiction professionnelle. Un certain nombre de maîtres élus, appelés jurés parce qu'ils prêtaient serment, était chargé de veiller à l'observation des règles intérieures de la corporation, à la fabrication et à la vente des produits.

A Luxembourg, il y avait 13 corporations, dont la plus ancienne est celle de St Eloi. Ses origines remontent à 1266, donc quelques années seulement après l'affranchissement de la ville. Chaque corporation élisait un maître. L'ensemble des "treize maîtres" représentait la "commune bourgeoise" et participait à son administration. Toute la vie économique de la capitale était sous son contrôle. Cependant, malgré l'influence certaine de ce corps, il ne faut pas le comparer aux puissantes guildes flamandes. En effet, les corporations luxembourgeoises étaient à l'image de l'économie arriérée du pays. Le travail se fait dans de petits ateliers, la réglementation stricte, bien qu'évitant toute concurrence, empêche tout progrès. Seuls les merciers possèdent leur maison à eux, les autres se réunissent en plein air ou dans un couvent de la ville.

Les corporations ont également donné naissance à des confréries religieuses. Celles-ci s'obligeaient à observer certaines fêtes, à pratiquer le bien, choisissaient comme patron un saint, avaient leurs réunions et fêtes spéciales et jouissaient de la protection de l'Eglise.



Les Treize corporations de Luxembourg et leurs saints patrons :

- drapiers et chapeliers (Sts Antoine, Servais, Barbe);
- boulangers (St Roch);
- bouchers (St Barthélemy);
- cordonniers et tanneurs (St Crépin, St Crépinien);
- tonneliers (St Urbain);
- maréchaux, taillandiers, forgerons, serruriers, cloutiers, selliers, couteliers, fondeurs, armuriers, fourbisseurs, éperonniers, charrons, chaudronniers, cordiers, horlogers, orfèvres et tous ceux qui travaillent les métaux (St Eloi);
- merciers (St Michel);
- tailleurs (Ste Anne);
- tailleurs de pierre, mâçons, charpentiers, menuisiers, couvreurs d'ardoises, potiers, vitriers, tourneurs et tous les autres métiers de la construction (St Thibaud);
- tisserands (St Pierre de Milan);
- poissonniers, pêcheurs (St Pierre);
- journaliers (St Nicolas);
- rôtisseurs (St Laurent).

Dans l'église St-Michel, le premier vitrail de la nef à gauche de l'entrée montre les patrons et les signes corporatifs des métiers dont les fêtes religieuses ont été célébrées dans l'église.

On y trouve de haut en bas:

St Urbain, représenté comme pape, un tonnelet à ses pieds. L'écusson porte les signes corporatifs des tonneliers dont il est le patron. St Urbain, né à Rome, fut pape de 222-230. En 1750, les tonneliers ont fait ériger un autel en son honneur dans l'église, qui abrite également une statue provenant probablement de cet autel. Cette statue représente le saint coiffé de la tiare, portant une grappe de vigne, un tonnelet à ses pieds. En fait, le patron des vignobles et des tonneliers était St Urbain, 6<sup>e</sup> évêque de Langres, qui a été supplanté dans nos régions par son homonyme plus connu, le pape Urbain I<sup>er</sup>.

St Pierre, apôtre, tenant dans la main droite les clés du royaume. Deux poissons figurent dans l'écusson comme signes corporatifs des poissonniers. St Pierre, lui-même pêcheur, avait son autel dans l'église.

St Pierre de Milan, patron des tisserands comme l'indiquent les 3 navettes, insignes de la corporation. Pierre de Milan était prieur de Côme. Inquisiteur général de Milan, il fut tué par ses adversaires à coups de couteaux, ce qui explique les attributs du saint : dague dans la poitrine et couteau dans une plaie béante à la tête. Il est invoqué contre les maux de tête, l'épilepsie, la phtisie, les maladies d'enfants et la tuberculose. Les tisserands célébraient leur fête annuelle par une messe chez les pères dominicains, ordre auquel appartenait également leur St patron.

Le culte de St Pierre a été introduit chez nous par le prieuré de Marienthal, qui, rappelons-le, exerçait le droit de patronage sur l'église St-Michel de 1312 à 1628. Aucun événement de sa vie le mit spécialement en rapport avec les tisserands. J. Malget ("Die Verehrung des Heiligen Petrus von Mailand im Luxemburgischen") admet l'influence des dominicains établis à Luxembourg lors de la constitution des corporations. Les frères prêcheurs auraient désigné un de leurs plus importants patrons, en l'occurrence St Pierre Martyr, comme patron des tisserands.

St Thibaud, patron des métiers de construction, ici représenté plus particulièrement comme patron des potiers, qui assistaient chaque lundi de Pâques (Éimaischen) à une messe à St-Michel. Le vitrail représente St Thibaud en évêque, il s'agit donc de Thibaud de Vienne (Dauphiné), archevêque (930-1001).

Toutefois il existe également Saint Thibaud de Provins, qui avait le saint évêque comme arrière-grand-oncle. St Thibaud de Provins, d'après la légende, vivait comme ermite dans les Ardennes, à Pettingen/Mersch, et en Italie. Pendant sa vie d'ermite, il aurait souvent aidé les villageois dans leurs travaux manuels, de maçonnerie, de charpenterie ... ce qui explique son patronage des métiers du bâtiment. Cette confusion existe déjà de longue date. Déjà sur les emblèmes portatifs des corporations datant du 18<sup>e</sup> siècle, il est représenté comme évêque.

L'emblème du Gesellenverein, fondé en 1864, continuateur des traditions religieuses des anciennes corporations. Le curé-doyen de Saint-Michel Bernard Haal, fut un de ses piliers. Le Gesellenverein avait son siège dans la Côte d'Eich. Il a cessé d'exister en 1940.

Saint Michel, patron des merciers, la seule corporation à posséder une maison (l'actuelle Loge Maçonnique dans la rue de la Loge toute proche). St Michel, selon une ancienne tradition chrétienne, recevait les âmes des morts pour les conduire à leur destination. Sa statue dans l'église le montre, une balance dans la main gauche, pesant les âmes. La balance, symbole d'honnêteté, l'a fait devenir patron des merciers.

Certaines professions étaient établies en des endroits bien définis de la ville. Aux alentours de l'église, nous connaissons les bouchers, qui avaient leurs étals ("Fleischschieren") dans la rue de la Boucherie ("Fleschiergaass"), de même que les boulangers dans la rue de l'Eau, anciennement appelée "Wastelergasse", ce qui a donné par corruption "Wassergasse" (wastel = gastel, gâteau).

Le deuxième vitrail évoque les confréries religieuses en relation avec l'église.

On y trouve entre autres:

La confrérie du Rosaire, chère aux dominicains. La procession annuelle du rosaire prenait jadis son départ à l'église St Michel pour ensuite traverser les faubourgs Clausen et Pfaffenthal, anciennes dépendances de la paroisse. La confrérie du St Sacrement avait son siège à l'église de 1399-1630. La confrérie de St Sébastien, qui fêtait annuellement sa messe à l'église des dominicains. St Sébastien, soldat romain, commandant de la 1<sup>re</sup> cohorte, a subi le martyre à coups de flèches. De par son état et son martyre, il est patron des arquebusiers.

D'autres thèmes représentent les seigneurs du pouvoir tant temporel que spirituel ainsi que les bienfaiteurs du sanctuaire, curés et supérieurs ecclésiastiques. L'ensemble des vitraux, d'une grande richesse, illustre parfaitement le rayonnement religieux de l'édifice et son rôle dans l'histoire de la ville, rôle qu'il assume toujours dans la vie de la capitale.



## L'orgue de l'Eglise St-Michel

Selon d'anciennes sources, l'église Saint-Michel au Marché-aux-Poissons possédait déjà en 1609 un orgue, qui fut vendu aux enchères comme bien public pendant la révolution française.

La date de construction de l'orgue qui se trouve aujourd'hui à l'église St-Michel peut être daté vers 1662, époque à laquelle les franciscains transformèrent leur église qui se trouvait à la place Guillaume - "Knuedler", et qui fut désaffectée après la révolution française. Les habitants d'alors se sont battus pour conserver cet orgue voué, à une vente aux enchères, un sort réservé à la plupart des objets liés à un culte religieux.

Selon les plans de l'administration centrale, l'église franciscaine devait devenir le siège du Temple décadaire et du Théâtre national ; l'orgue, considéré comme le meilleur orgue de la ville de l'époque, resta donc dans l'église pour embellir les festivités républicaines. Cependant, les militaires refusèrent d'évacuer les bâtiments du monastère et le temple décadaire fut déplacé à St Michel. L'orgue se trouvait dans l'église Knuedler jusqu'en 1803. Après la signature du Concordat (15 juillet 1801 ;

juridiquement effectif à partir du 18 avril 1802), le Conseil de fabrique d'église de Saint-Michel se tourna vers le préfet Lacoste le 11 février 1803 en lui demandant de "conserver l'orgue de l'église franciscaine abandonnée pour l'église Saint-Michel, comme leur orgue avait été vendu aux enchères au profit de la République". Le préfet fit ensuite don de l'ancien orgue franciscain de 1662 à l'église Saint-Michel.

Les voûtes de l'église St-Michel étant plus basses que celles de l'église des cordeliers, le buffet d'orgue magnifiquement sculpté, paraît quelque peu écrasé dans l'église St-Michel, comme il y avait très probablement à l'origine encore des sculptures au-dessus des tourelles qui ne pouvaient évidemment pas prendre place à St-Michel.

En réalité, lors de l'installation à l'église St-Michel après la révolution française, cet orgue a dû subir de sérieuses transformations. A l'origine, les deux façades, grand-orgue et positif étaient superposées et placées dans la balustrade de la tribune, avec claviers à l'arrière, selon la tradition mosane et brabançonne. Au moment de l'installation de l'orgue à St-Michel, on a comprimé tout le buffet en descendant la façade du Grand-Orgue. Ceci a entraîné des coupes dans le décor, notamment sous la tête d'ange qui porte la grande tourelle centrale.

Malheureusement, les transformations au XIXe siècle n'ont plus rien laissé de la tuyauterie d'origine, de sorte que lors de la grande restauration de 1969 par Georg



Westenfelder de la Manufacture d'orgues luxembourgeoise de Lintgen, une reconstitution de la composition dans le style d'origine des Pays-Bas a été envisagée

à la suite d'étude menée par l'expert néerlandais J.J. van der Harst d'Utrecht.

L'orgue, reconstruit vers 1894 par Dalstein et Haerpfer de Boulay, et après 1934 par la Manufacture d'orgue luxembourgeoise Haupt de Lintgen fut inscrit en 1959, sur l'inventaire des monuments historiques. A la suite de la restauration complète de l'église en 1963, des efforts ont été faits pour reconstruire finalement l'orgue en 1969, l'ancienne tuyauterie n'étant apparemment plus utilisable,

Le facteur d'orgue Georg Westenfelder, qui avait repris la

„Manufacture d'orgues luxembourgeoise de Lintgen, a construit un orgue neuf complet, à traction mécanique, en 1969, suivant strictement les principes de la construction française ancienne, tout en gardant l'ancien buffet du XVIIe siècle. Pour reconstituer la façade du Grand-orgue, malgré le manque de hauteur des voûtes, il a

été décidé de séparer les deux tuyauterie du Positif dans un conséquence, la console se française" entre le positif et le placer un troisième demi-clavier l'usage de l'époque.



façades et de loger la positif dorsal. En trouve maintenant "à la grand-orgue. Ceci a permis de d'Echo, avec cornet, selon

En 1987, le buffet d'orgue a été remanié avec des modifications mineures dans la disposition ( en particulier le Clairon dans la Grand-orgue a été remplacé par une Voix humaine 8').

Comité Alstad 2019

Sources :

- L'Eglise Saint-Michel à Luxembourg, 1964, Abbé Michel Schmitt, historien d'art
- L'Eglise Saint-Michel à Luxembourg – Die Sankt-Michaelskirche in Luxemburg 987-1964, Georges SCHMITT (1907-1986) , historien d'art et conservateur au Musée National d'Histoire et d'Art , ISP Luxembourg 1964
- L'église Saint-Michel a 1000 ans : 987-1987 : exposition de témoignages historiques, culturels et artistiques : 17 octobre - 30 novembre 1986, Musée d'histoire et d'art Luxembourg
- Erhebung aller Glasmalereien in Luxemburg mit Unterstützung des Kulturministeriums, federführend Alex Langini , 2008-2019 , Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jh. e.V., Mönchengladbach
- Les vitraux de Saint-Michel racontent , Jean Ensch – Ons Stad 23-1987
- Die Kirche in der tausendjährigen Geschichte der Stadt Luxemburg, Joseph Reuter, Hémecht 1963
- Les vitraux de Saint-Michel racontent , Jean Ensch – Ons Stad 23-1987
- Les orgues historiques au Grand-Duché de Luxembourg, carrefour de l'Europe, dans leur contexte à l'époque baroque , Pascale Van Coppenolle
- Orgeln und Orgelbau in Luxemburg, Norbert Thill, Ed. Emile Borschette 1993



Ce dépliant gratuit a été réalisé et édité par le

|   |  |
|---|--|
|  | <p><b>Comité Alstad a.s.b.l.</b><br/>ENG ZUKUNFT FIR ONS VERGAANGENHEET</p> <p>14, rue Sigefroi<br/>L-2536 Luxembourg<br/>E-mail : <a href="mailto:comite.alstad@pt.lu">comite.alstad@pt.lu</a> – Web : <a href="http://www.comitealstad.lu">www.comitealstad.lu</a></p> |
|---|--|

avec le gracieux support du Fonds culturel national et de  
Monsieur Jean-Mathias Goerens, président d'honneur du Comité Alstad